

## Charlemagne et ses comtes - Histoire de France n°12.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29982.5

**Auteur(s)** : Félix Philippoteaux

Henri Lebrun

Nicolas Henri Jacob

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lebrun (H.) (Paris)

**Imprimeur** : Collombon et Brulé, Paris .

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Philippoteaux

**Description** : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

**Notes** : "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Charlemagne à cheval entouré de son armée. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°12. Les Carlovingiens - Charlemagne n°3". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 30835. Couverture identique : 79. 30835 (14)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 12. — HISTOIRE DE FRANCE.  
LES CARLOVINGIENS. — CHARLEMAGNE (N° 3).

Pur ses succès militaires et son extension, la puissance des Franks provoqua l'hostilité des rois qu'elle avait courbés sous son drapeau, mais dont elle n'avait pu éteindre l'esprit national. Après quelques années de paix, Charlemagne dut repousser les invasions.

Les Thuringiens envahirent, les premiers, en 786, de secourir le pays; mais ils furent vaincus, et leurs chefs mis à mort. Les Bretons indépendants, mais tributaires, refusèrent de payer leur tribut; il fallut les y contraindre par la force. Tassillon, roi de Bavière, qui avait épousé une fille de Louis, fut, après deux révoltes, dépossédé de ses États et jeta dans un exil. Deux années après, que Tassillon avait appelé à son secours, arriva le Pèloù, l'usurpateur d'Alsace. Il fut vaincu, et ses possessions, puis refoulées chez elles. Les Avars, peuple barbare établi au-delà du Danube, sur le territoire occupé par les Huns, formaient une nation puissante. La guerre que Charlemagne entreprit contre eux, dura huit ans (788-796), suivie du sac de leur capitale. A la fin, Pepin, fils de Charlemagne, vainqueur de leur chef, le roi Kocel, appelé le *Roi des Avars*, se retira dans le pays d'aujourd'hui, les dépouilles de l'Orient. Charlemagne distribua ces richesses entre ses vassaux et les seigneurs de sa cour. Les Franks, dit l'Épître, l'empereur de la Vie de Charlemagne, devinrent riches de pouvoirs qu'ils étaient. Le roi des Avars fut forcé de se soumettre et de se convertir au christianisme avec une partie de son armée. Les pays au-delà de la ligne reçurent alors le nom de *Marche-Orientale*; ce fut le berceau de l'Austrasie.

Charlemagne était ainsi parvenu au faîte de la puissance, quand un événement le rendit plus encore supérieur son prestige. L'an 800, il avait succédé, en 792, à son père, et il se trouva seul. Il s'occupa de la défense de son royaume, et il se trouva seul. Il s'occupa de la défense de son royaume, et il se trouva seul. Il s'occupa de la défense de son royaume, et il se trouva seul.

il commença la seconde partie de son règne (800-814) à consolider son œuvre. Il n'en manquait à l'ouest de sa gloire, et tel était l'ascendant de son nom et de sa fortune, que les principaux souverains de son temps considéraient l'honneur de son amitié. Harcan-d-Harcan, comte de la province de Bavière, lui envoya un ambassadeur chargé de lui offrir en présent un drapeau, une bannière à son et les chefs du Saint-Empire. Napoléon I<sup>er</sup>, empereur d'Occident, sollicita son alliance, en échange de laquelle il lui donna l'Italie, la Lombardie et la Bavière.

L'empire de Charlemagne s'étendait alors de l'Elbe à l'Adriatique, de la mer du Nord à la mer Méditerranée, et comprenait ainsi, outre la France actuelle, les Pays-Bas, presque toute l'Allemagne, la Suisse, une partie de l'Austrasie et l'Italie septentrionale. Ces limites étaient celles des pays soumis à l'autorité des comtes francs. Au-delà de ces frontières, et chargés de les défendre, se trouvaient une série de peuples tributaires : Ostrogoths, Wisigoths, Sarrasins, Lombards, Moraves, Slaves, Bulgares, Narentes et Turques.

Un si vaste empire, composé de tant d'éléments divers, ne pouvait être régi par une administration unique. Aussi, dès l'an 800, Charlemagne convoca un chapitre de tout le monde des grands de son royaume, afin d'établir, de concert avec eux, et sous sa dépendance directe, le partage du gouvernement de ses États entre ses trois fils, Charles, Pepin et Louis. Charles eut la Germanie et la partie septentrionale de la Gaule; Pepin eut l'Italie, la Bavière et les comtes limitrophes; Louis eut l'Austrasie, qui comprenait aussi la Bourgogne d'Alsace, et les Marches d'Espagne. Charlemagne se réserva l'administration directe des pays entre le Rhin et la Meuse.

Après tant de guerres et de fatigues, Charlemagne, retiré à Aix-la-Chapelle, dont il avait fait la capitale de l'empire, jouissait d'un repos bien mérité, quand le sort de ses deux fils aînés (810-814) vint troubler son repos. Le premier n'avait point d'enfant, le second n'en avait qu'un, Louis; l'empereur lui donna la couronne d'Italie. Puis il appela auprès de lui son troisième fils, Louis, roi d'Aquitaine, et l'épousa, sous le grand pape de Rome, aux évêques, abbés, comtes et seigneurs de son royaume. Il les invita à la couronne pour l'empereur. Tous consentirent, et le dimanche du mois janvier (813) Charlemagne se rendit, la couronne sur la tête, avec son fils Louis, à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, devant une foule immense de seigneurs et de vassaux, et après avoir adressé à Dieu de touchantes exhortations sur ses devoirs envers l'Église, envers sa famille et ses peuples, il lui donna de prendre la couronne et de la porter lui-même sur sa tête, ce que St Louis, empereur de la France, fit aussi. La cérémonie accomplie, Louis repartit aussitôt pour l'Aquitaine.

Il ne devait plus revoir son père; Charlemagne mourut au terme de sa glorieuse carrière. Il mourut le 28 janvier suivant (814), dans sa soixante-cinquième année.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE  
DANS LEURS DIFFÉRENTS ÉTATS



Charlemagne et ses comtes.

Paris. — Typ. CHARRAS et BÉLÉ, 21, rue de l'Abbaye. — H. LEBLANC, éditeur, 43, rue de Rennes.

Chez tous les Papeteriers.

Chez tous les Libraires.